

L'OISEAU-MOUCHE

Journal littéraire et historique publié tous les quinze jours (les vacances exceptées.)

Prix de l'abonnement : 50 cents par année, pour le Canada et les États-Unis. On accepte en paiement les timbres-poste de ces deux pays.

AUX AGENTS : Conditions spéciales très avantageuses.

Pour l'UNION POSTALE, le prix de l'abonnement est de 3 fr 50 cent.

Pour tout ce qui concerne l'administration et la rédaction, s'adresser à

J.-E. DUCHESNE,

Gérant de l'OISEAU-MOUCHE,
Séminaire de Chicoutimi,
Chicoutimi, P. Q.

Imprimé aux ateliers typographiques de la DÉFENSE, à Chicoutimi.

Chicoutimi, 6 mai 1899

Une réforme qu'il faut obtenir

Nous avons reçu depuis quelque temps, de la "St. Joseph's Branch of the Catholic Truth Society of Ottawa," une brochure intitulée : *The Declaration against Catholic Doctrines which accompanies the Coronation Oath of the British Sovereign*. C'est le texte d'une conférence publique donnée en février dernier, à l'université d'Ottawa, par le R. P. Fallon, O. M. I., que nous avons déjà remarqué dans une livraison de *l'University of Ottawa Review*.

Beaucoup de gens ignorent que le serment exigé de tout souverain de l'Angleterre reproduit à peu près les déclarations anticatholiques du fameux serment du *Test*, contre la présence réelle de N.-S. Jésus-Christ au Saint Sacrement, contre le culte rendu à la Sainte Vierge et aux saints. On a aboli l'obligation de ce serment blasphématoire pour tous les degrés de la hiérarchie civile dans l'empire britannique ; elle ne subsiste plus que dans la cérémonie du couronnement des souverains anglais.

Presque sans le vouloir, le distingué Père Fallon a lancé l'idée que les catholiques de l'Empire devraient s'efforcer d'obtenir qu'on amende la formule de ce serment, de façon à ce qu'il ne contienne plus rien d'injurieux pour leurs croyances. L'idée a eu tout de suite un écho favorable dans la presse catholique et même dans la presse protestante. C'est alors

que le P. Fallon donna la conférence publique que nous avons mentionnée.

Il nous semble que rien n'est plus désirable que de voir nos souverains exemptés de l'obligation d'insulter les catholiques au jour de leur couronnement. Nous croyons aussi que si les catholiques de l'empire britannique veulent s'en donner la peine, ils obtiendront facilement cette réforme du Parlement anglais.

La *Catholic Truth Society*, d'Ottawa, paraît avoir l'intention d'obtenir du Parlement canadien le vote d'un vœu favorable à cette réforme. Si nous osions donner un conseil à cette Association, ce serait celui de ne pas tenter une épreuve dont l'insuccès nuirait beaucoup à la cause. Car, ou nous nous trompons fort, ou la chambre des Communes d'Ottawa ne donnera pas un vote favorable sur la question dont il s'agit. Et les Communes repousseront le projet, parce que le ministère fédéral ne consentira pas à l'imposer à ses partisans. Nous ne demandons pas mieux que de nous tromper en ces fâcheuses prévisions!

Ce qui aurait chance d'aboutir, suivant notre humble manière de voir, ce serait un immense pétitionnement de tous les catholiques des Îles britanniques et de toutes les colonies anglaises, adressé au gouvernement anglais. Nous ne croyons pas possible qu'un pareil mouvement, appuyé par la presse catholique de tout l'Empire, ne reçoive pas satisfaction, surtout à l'époque actuelle, de la part des autorités anglaises.

ORNIS.

LOUIS VEUILLOT

Voilà l'écrivain auquel on revient après avoir lu tous les autres, et qu'on relit avec un entier contentement de l'esprit et du cœur. Quelle plénitude de pensée ! quelles vues originales et élevées ! quelles fortes convictions ! quel accent chrétien ! quelle chaleur et quelle délicatesse de sentiment ! quelle incomparable fécondité de style !

Jules Lemaitre l'a mis au nombre des quatre ou cinq premiers prosateurs français de ce siècle. Quels sont-ils ?

Chateaubriand ? Chateaubriand s'adresse aux sens ; Louis Veuillot s'adresse à l'âme. Chateaubriand est un pinceau superbe ; Louis Veuillot est une vaillante épée. Chateaubriand a ouvert les portes du temple ; Louis Veuillot, sentinelle formidable, en a

interdit l'entrée aux ennemis de Dieu, et, poète sublime, en a décrit les merveilleuses harmonies. L'imagination domine dans le style de Chateaubriand ; la raison, dans le style de Louis Veuillot. Celui-ci est toujours naturel ; celui-là est souvent emphatique. La solennité de l'un ennuie et lasse ; la constante sobriété de l'autre charme et repose. L'œuvre du premier n'est pas sans receler des poisons ; celle du second est pure et saine.

Joseph de Maistre ? Assurément, s'il en est un avec qui Veuillot mérite d'être comparé et qui lui soit comparable, c'est lui. Ce sont deux vigoureux athlètes de la vérité, également chers à l'Église, leur mère. Ils ont manié avec une égale puissance contre les méchants l'arme redoutable de la satire. Tous deux ont porté des coups terribles au gallicanisme, à la révolution, à l'impiété, au sophisme, et à la sottise. Tous deux ont fait de Voltaire leur ennemi personnel et ont cravaché cet insigne polisson. Tous deux ont exploré l'histoire de l'Église et vengé les pages de leurs détracteurs. Rien n'égale la profondeur et la force de pensée du comte de Maistre. Rien n'approche de l'instinct théologique et de la perfection de langage de Louis Veuillot.

Lamennais ? Hélas ! en peut-on rappeler le souvenir sans amertume ? Nouveau Bossuet, génie sans pair, s'il ne se fût abîmé dans l'apostasie ! Si on le met en parallèle avec Veuillot, le fond est hors de cause. Veuillot partit de l'erreur pour atteindre jusqu'aux lumineux sommets de la vérité ; Lamennais descendit des hauteurs de la foi et s'enfonça dans des ténèbres de plus en plus épaisses. Si l'on envisage les dons de l'écrivain, Lamennais en avait d'admirables ; ceux de Louis Veuillot, non moins rares, étaient plus variés. D'ailleurs la langue du premier s'embarrasse à mesure que son intelligence s'obscurcit ; le style du second conserve jusqu'à la fin, en s'affermissant, son éclat et sa pureté.

Ernest Renan peut-être ? Que je compare cet épais renégat, ce nuageux demi-savant, ce blasphémateur doucereux, ce sceptique fleuri, ce filandreux écrivain, au soldat de l'Église, au robuste croyant, à l'humble penseur, au polémiste irrésistible, au prosateur nerveux et souple, délicat et fort, éloquent et sublime ! M. Lemaitre voudrait plaisanter.

Et qui encore ? Je cherche entre les historiens, les romanciers, les critiques, les philosophes. Voici d'autres maîtres réputés de la prose : Michelet, Balzac, Villemain, Sainte-Beuve, Cousin. — Michelet a le tort d'être un illuminé, et de terminer son *Histoire de France* dans des accès d'épilepsie, ce qui nuit à son style, irrégulier d'ailleurs dès l'origine, quoique puissant et pittoresque. La haine de la religion produit chez cet homme un délire fou. — Balzac a la délicatesse de l'artiste et le signe de la bête. De l'un il éprouve les angoisses et les tortures ; de l'autre il montre les répugnants instincts. Son manuscrit n'est jamais définitif, ni sa phrase au point. Ce qui n'empêche pas les